

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 61 (1923)
Heft: 4

Artikel: Association des Vaudoises
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-217770>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 28.03.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LA FONTAINE DU VILLAGE

A la fontaine du village,
S'échangent de joyeux propos !
Des commérages.
Des bavardages,
Des caquetages
Alternent sans aucun repos
A la fontaine du village !

A la fontaine du village,
En plein hiver comme en été,
Chaque ménage
Fait déballe
De savonnage !
On lave avec célérité
A la fontaine du village !

A la fontaine du village,
Les amoureux s'en vont jaser,
Car, à tout âge,
C'est l'engrenage
Du mariage !
Faut donc bien les laisser causer
A la fontaine du village !

A la fontaine du village,
L'eau s'épand en joyeux glouglous !
Elle encourage
Par son tapage
Un gai ramage !
Tous les oiseaux y font les fous
A la fontaine du village !

Louise Chatelan-Roulet.



LE VOYAGEUR SENTIMENTAL OU MA PROMENADE A YVERDON (Suite.)

Les noces.

Notre cocher s'arrêta près de Cossonay, pour voir passer une troupe de paysans et de paysannes, ornés de bouquets de myrte, et laissant flotter sur leurs chapeaux un ruban rose, banderole des plaisirs du village.

A leurs gestes, à leurs cris d'allégresse, je crus que Bacchus leur épanouissait la rate ; mais ce n'était que l'ivresse de la gaieté ; et il me semble qu'on ne l'a bien qu'aux champs.

— Salut, mes amis ! vive la joie !

En nous voyant, ces heureux villageois poussèrent de nouveaux cris, comme s'ils eussent voulu communiquer leur plaisir en le montrant. Leurs chapeaux volèrent en l'air en notre honneur, et le joueur de violon racla ses aigres cordes avec plus de vivacité que jamais.

J'attrapai de dessus le siège un des chapeaux enrubannés qui avaient été jetés en l'air, et je le mis sur ma tête... J'étais sûr que de tous les chapeaux du monde nul ne m'irait aussi bien que celui-là. En effet, ces bonnes gens applaudirent en faisant des *recaffées* et le maître du chapeau lui-même ne s'aperçut pas qu'il n'en avait plus. Dès ce moment je fus dans leurs bonnes grâces, et je descendis du siège du carrosse pour jouir plus longtemps du spectacle de leur bonheur. Si les jouissances villageoises ne sont les plus recherchées, ce sont les seules que l'on aime toujours. C'est qu'elles sont plus près de la nature.

Je me mêlai parmi quelques jeunes villageoises. Un jupon court, un blanc corset, ajustement simple mais propre, laissaient tout à faire à des charmes qui n'avaient besoin d'aucun secours. Leur joli minois, leurs grâces naïves, me firent oublier les beautés des villes... Je ne les oubliai pas ; je n'y pensai plus. C'est ainsi qu'en sortant de chez un fleuriste qui, par son art, donne aux fleurs un éclat nouveau, j'allai encore à reposter dans les champs sur un tapis de simples violettes, dont l'odeur flatte mes sens et ne les étourdit pas.

J'appris que les noces de Justine et de Julien

occasionnaient cette fête. Julien était un garçon sage, rangé, qui n'avait aimé que Justine. Quoiqu'elle ne fût pas la plus belle de ses compagnes, elle n'en avait pas moins mérité d'être préférée. Souvent les charmes de la figure trouvent des infidèles que les qualités de l'âme eussent retenus ; et Justine, en donnant son cœur à Julien, lui apportait la dot la plus désirable.

Ces deux amants avaient borné le cercle de leur existence au territoire de leur village ; ils n'en étaient jamais sortis... Mais le bonheur se mesure-t-il à l'enceinte que nous parcourons ? Julien, aimé de Justine, de ses parents, dont il avait toujours fait la joie, et de tous ses voisins, qu'il ne cessait d'obliger, Julien aurait-il pu trouver dans le reste du monde la félicité qu'il goûtait dans son petit coin de terre ? Je n'en crois rien.

Le mariage de Justine aurait été célébré depuis quelques semaines ; mais on l'avait différé jusqu'à l'époque des noces de cinquante ans du bisaïeul et de la bisaïeule de Julien. Ce couple plus qu'octogénaire n'était point préparé à cette fête ; on avait voulu le surprendre. La bande joyeuse se dirigea d'abord vers leur cabane, d'où on les pria de sortir. Ils parurent... Quel moment pour eux ! Ils se trouvèrent tout à coup au milieu de leurs enfants, qui, à leur passage, formèrent une haie, et tendirent tous à la fois leurs bras pour les embrasser.

Je m'approchai du bon vieillard, à qui je donnai la main pour le soutenir. Il ne savait lequel de ses enfants lui était le plus cher, lequel il devait embrasser le premier. Je vis couler de ses yeux presque éteints des larmes d'attendrissement, et je sentis sa main trembler dans la mienne, tant il était saisi à la vue de tous les liens, grands et petits, qui l'attachaient encore au monde. Il ne pouvait faire un pas, ni jeter un regard, sans rencontrer quelqu'un qui ne lui dût l'être, et qui ne l'aimât comme un père ; il se trouvait dans une nature dont il était, pour ainsi dire, le créateur.

— Bon père, lui dis-je, n'êtes-vous pas au plus beau jour de votre vie ?

— J'en espère un plus beau pour moi et mes enfants.

— Lequel ?

— Celui où l'Eternel me jugera avec eux !...

Je crus voir cette longue scène d'innocence qu'offrirait à Dieu une vie de quatre-vingt-six ans.

Nous marchâmes le long de la haie, et descendîmes ainsi, de génération en génération, jusqu'à Julien et Justine qui partagèrent avec leurs ancêtres leur bouquet de noce. Des bouquets avaient peu de charme pour eux ; mais avec quel plaisir ils reçurent ceux qui venaient de leurs petits-enfants ! Ils en respirèrent l'odeur, et témoignèrent leur satisfaction par les regards les plus affectueux, les paroles les plus douces, et les embrassements les plus tendres. Je comparais leur vieillesse aux derniers jours de l'hiver, que couronnent les fleurs du printemps.

Nous allâmes au temple. Tous les habitants du village nous y accompagnèrent ; ils semblaient ne former qu'une même famille... et ne la formaient-ils pas ? Les liens du sang sont-ils plus forts que ceux de l'amitié et des bonnes mœurs ? A l'air de gaieté qui régnait sur leurs visages on eût dit qu'ils se mariaient tous !

Justine et Julien furent unis ; la sanction divine consacra les serments de s'aimer, que leurs cœurs avaient déjà faits depuis longtemps.

La religion ne me paraît jamais si sainte et si auguste que lorsqu'elle assure notre félicité, le bonheur des hommes ne pouvant qu'être le premier but de leur Créateur.

Le bisaïeul, l'aïeul et le père de Julien offraient, avec leurs épouses, l'exemple d'une union que rien n'avait troublée.

Avant que de sortir du temple, le bisaïeul s'arrêta au milieu de toute sa famille, dont le profond respect attestait la présence de l'Etre suprême. Il prit les mains des époux :

— Mon cher Julien, ma chère Justine, vous êtes résolu, sans doute, à vous aimer toute votre vie, et à vous conduire en gens de bien ?

— Ne l'avons-nous pas promis à Dieu ?... et ils baisaient les mains du vieillard.

— Eh bien ! ajouta-t-il en tournant sa tête auguste vers le ciel, et lui présentant Julien et Justine ; si, pendant quatre-vingt-six ans, bienfaiteur des hommes, tu as versé sur moi tes bénédictions, entends le dernier vœu que t'adresse le cœur d'un père ! puissent-ils, au bout d'un demi-siècle, célébrer comme moi cinquante ans de mariage, dont aucun jour ne laisse de remords !...

(A suivre.)

M. VERNES.

ASSOCIATION DES VAUDOISES

Séance de Comité central, chez Mme Widmer-Curtat, à Lausanne, le samedi 20 janvier, à 15 heures.

Présidence de Mme Nagel (Cully), vice-présidente, Mme Widmer étant retenue à Val-Mont par un fort rhume.

Présentes : Bussigny (Mme Barraud) ; Cully (Mme Nagel) ; Grandson (Mlle Walter) ; Lausanne (Mme Mermod) ; Orbe (Mme Barraud) ; Vevey-Vaudaises (Mme Salvady) ; Mmes Schnetzler et Payot, Mlles Nicodet et S. Bonard.

Aigle et Payerne se font excuser, ainsi que Mme P. Bonnard.

Mme Nagel salue avec plaisir la fondation, le 18 janvier, sous la présidence de Mme Gaudard, précédemment à Orbe, d'une section du Pays d'Enhaut, à Château-d'Oex, qui compte déjà 14 Vaudoises.

Lecture a été donnée d'une lettre de M. Jean Vonlaufen, de Lucerne, relative à une fédération des groupes cantonaux des costumes ; de lettres de Mme Loeffler-Delachaux et du Comité de secours aux chômeurs du Locle et de La Chaux-de-Fonds, remerciant les Vaudoises de leur geste généreux (Vaud a envoyé 9075 kg. de fruits et de légumes) ; d'une lettre de la section de Genève proposant diverses modifications de détail aux statuts, qui ont été repoussées par le Comité.

Pleins pouvoirs ont été donnés au Bureau pour organiser l'assemblée générale de Payerne.

La séance s'est terminée par le vote d'un message de sympathie, de confiance et de respectueux dévouement à Mme Widmer-Curtat.

Lé Major Davel. — Comme nous l'avons annoncé, le « Davel » inédit de M. Maurice Constançon, Directeur de l'Asile des Aveugles, à Lausanne, comporte six actes et huit tableaux, dont un prologue et un épilogue.

En voici les titres : Prologue : « Morrens » (L'enfance) ; 2me acte : « Villemergen » (Le soldat) ; 3me acte : « Cully » (Le chrétien) ; 4me tableau : « Le départ pour Lausanne » (grand défilé des milices vaudoises) ; 4me acte : « Lausanne, le souper de la trahison » ; 5me acte : « Lausanne, l'Arrestation » ; 6me acte : « Vidy » (Le martyr) ; Epilogue : « La glorification de Davel par le peuple Vaudois (apothéose) ».

Ce drame historique compte plus de 60 rôles et une importante figuration. « La Muse » va le monter avec un soin minutieux pour les représentations d'avril au Grand Théâtre de Lausanne.

Royal Biograph. — Pour cette semaine, la direction du Royal Biograph s'est assurée un des plus récents succès de la renommée marque suédoise « Gwencka » : « A travers les rapides », superbe drame en 4 actes, dont une partie de l'action se déroule dans les rapides écumants du Kamlung. Puis « Monsieur Lebidois, propriétaire », très agréable comédie humoristique du meilleur goût. Au programme : « L'Inauguration de la cabane Baltschieder », et les « Gaumont-Journal » et « Pathé-Revue ». Dimanche 28 janvier, deux matinées, à 2 h. 30 et 4 h. 30.

Noblesse
mouth délicieux
SE BOIT GLACE G. 162 L.

DEMANDEZ PARTOUT
„Luy“ Cocktail
L'AS DES APERITIFS
MARQUE DÉPOSÉE DISTILLERIE VALAISANNE, S.A.
DICH SION

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT
J. MONNET, édit. resp.
Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Broz.